

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
 Un an... 30 fr.
 Six mois... 16.
 Trois mois... 8

Poste :
 Un an... 35 fr.
 Six mois... 18.
 Trois mois... 10

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez DONGREL et BULLIER,
 Place de la Bourse, 38 ;
 A. EWIG,
 Rue Fléclier, 2.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 40 c.
 Réclames, —... 30
 Faits divers, —... 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
 A PARIS,
 Chez M. HAVAS-LAFITTE et Cie,
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR,

14 Octobre 1878.

Bulletin politique.

Le discours de Grenoble est, comme cela était prévu, le complément de la harangue de Romans. M. Gambetta a accentué ses déclarations parce qu'il se trouvait au lieu même où il avait jadis proclamé, ainsi qu'il l'a rappelé, l'avènement des « nouvelles couches sociales. »

Nous n'avons pas ici à discuter de nouveau le programme opportuniste. Nous révérons seulement les passages relatifs aux élections sénatoriales.

Le souvenir du plébiscite de 1870 est malheureux dans la bouche de l'homme qui prétend donner une portée plébiscitaire au scrutin du 5 janvier, et qui ajouta durant une guerre néfaste les folies furieuses de l'incapacité à la criminelle imprévoyance de l'Empire dit libéral.

M. Gambetta affecte d'être sûr d'une majorité de vingt voix dans les élections sénatoriales. S'il se trompait dans ses calculs, comme la ressource des invalidations odieuses manquerait, le « Sénat » aurait le sort de tous les obstacles et ne tarderait pas à disparaître devant la force supérieure du suffrage universel.

Retenons cette menace qui montre de quel côté sont les projets factieux, les préparatifs de guerre civile, les plans de guet-apens et de coups d'Etat.

M. Gambetta, grisé par sa faconde, s'oublie parfois à d'imprudents aveux. Celui que nous venons de souligner est complété par cette insinuation :

« J'ai peur que les conservateurs du Sénat n'aient compromis l'institution elle-même. » Que devient l'obéissance à la Constitution ? On brisera le Sénat s'il résiste, comme on a forcé la Banque, comme on a flambé fi-

nances. Voilà comment se pratiquera la liberté, comment sera respecté le suffrage des électeurs !

M. Gambetta, après le ton comminatoire, a pris sa voix la plus mielleuse pour déclarer qu'il voudrait transformer le Sénat en « citadelle de la République. »

L'orateur daigne consentir à ne pas retirer à la haute Chambre le titre de « grand conseil des communes, » mais il veut, au lieu d'un Sénat oligarchique, un Sénat « imprégné de l'esprit démocratique. »

M. Gambetta serait fort embarrassé de nous expliquer comment les élus du 5 janvier 1879 constitueront un corps moins oligarchique que les élus du 30 janvier 1876, puisqu'ils seront nommés de par la même loi et par le même collège que leurs devanciers. La phraséologie révolutionnaire est creuse autant que sonore ; elle peut étourdir les badauds, elle ne saurait capter la confiance des hommes sérieux.

M. Gambetta veut (le roi disait nous voulons), une « grande Assemblée sortie des entrailles de la nation ». Cette image est hardie, mais elle s'est produite dans le « massif du Dauphiné » ; comment, d'ailleurs, les dix-sept mille délégués qui seront choisis le 27 de ce mois représenteront-ils mieux la nation que leurs aînés, élus au même titre qu'eux et ayant exercé un mandat aussi constitutionnel ?

En vérité, le discours de Grenoble est aussi pauvre d'argumentation que de style. M. Gambetta se répète dans ses éloges de la République et dans ses attaques contre l'Eglise. Il prétend séparer, dans les haines républicaines, la Religion du clergé, comme si les menaces et les insultes jetées par ses amis aux dogmes et au culte catholique ne s'adressaient pas à la Religion elle-même, abstraction faite de ses représentants. Il a tort de croire que nous le comparons aux « lions du cirque. » Oh ! non ! Si telle avait jamais été notre pensée, nous serions contraints à une rétractation. M. Gambetta n'a rien de léonin, si ce n'est le nom ; il tient plutôt de l'hyène : comme celle-ci déterre les cadavres, il va ramasser dans le sang et

la boue des siècles les édits de toutes les tyrannies pour en frapper, avec toute l'hypocrisie libérale et la violence jacobine, les vrais défenseurs de la liberté et de l'ordre.

Les lions du cirque n'étaient que les exécuteurs inconscients des crimes de Dioclétien. Les politiciens opportunistes, baladins et boursicotiers, sont les complices et les conseillers de la Révolution ; mais quand un Dioclétien émerge des bas-fonds de la canaille, M. Gambetta boucle ses valises et s'empresse de mettre sa vie, son éloquence et ses millions à l'abri sous les orangers de Saint-Sébastien. (Union.)

A la veille des élections sénatoriales, il est urgent que les hommes sages de toutes opinions modérées réfléchissent profondément à la situation que la France se ferait en Europe, si la République, de plus en plus convertie au radicalisme, ayant supprimé la barrière que celui-ci rencontrait encore dans la majorité du Sénat, se trouvait allié apparente, involontaire, inconsciente, nous le voulons bien, de tous les éléments pervers qui s'agitent dans l'Europe monarchique, et si Paris pouvait être accusé d'être la capitale de la République latente contre laquelle tous les gouvernements ont entrepris de se défendre.

Jamais la République en France n'eut un tel besoin d'être profondément conservatrice pour subsister.

Jamais la République, depuis qu'elle existe pour la troisième fois dans notre malheureux pays, ne fut si près de tomber absolument entre les mains des radicaux.

Que sera-ce après les élections sénatoriales ?

Le programme de Romans qui paraît déjà si insuffisant, si incolore aux lecteurs de la *Marseillaise* et aux électeurs de M. Chavanne à Lyon, de M. Henry Maret à Paris, deviendra dès lors une conception surannée de l'esprit de réaction, et alors que deviendra la France et que pensera l'Europe ?

LA MORT DE M^r DUPANLOUP.

La France catholique et conservatrice et l'épiscopat viennent de faire une perte qui sera vivement ressentie et qui va jeter un deuil la Chrétienté tout entière.

L'éminent évêque d'Orléans, M^r Dupanloup, sénateur inamovible, est mort subitement, à Lancey, dans le département de l'Isère, au château de la Combe, où Sa Grandeur allait chaque année se reposer des labours de son multiple apostolat, chez M. du Boys, l'un de ses plus anciens et de ses plus dévoués amis.

M^r Dupanloup était né le 3 janvier 1802, à Saint-Félix, village appartenant au diocèse de Chambéry. Il fit toutes ses études à Paris, où il vint à l'âge de dix-huit ans, et obtint plus tard des lettres de naturalisation. Ordonné prêtre en 1825, il fut attaché à la paroisse de l'Assomption où il fit, pendant plusieurs années, des catéchismes déjà fort remarquables.

Confesseur du duc de Bordeaux en 1827, catéchiste des princes d'Orléans en 1828, il fut appelé, en 1830, quelques mois avant la Révolution, à la fonction d'aumônier de M^{le} la Dauphine.

Dès cette époque, le futur prélat prélevait aux travaux multiples et incessants qui allaient remplir sa longue carrière et le mêler à l'histoire politique et religieuse de notre siècle. Il fonda, en 1831, pour les jeunes gens, l'académie de Saint-Hyacinthe. En 1834, il fut chargé d'ouvrir les conférences de Notre-Dame.

Successivement préfet des études au petit séminaire de Paris, premier vicaire à Saint-Roch, supérieur du même petit séminaire et vicaire général, il fut appelé, en 1841, à la chaire d'éloquence sacrée, à la Sorbonne. Son cours fut suspendu après un incident produit par quelques paroles sur Voltaire.

Ce fut le 6 avril 1849 que M^r Dupanloup fut appelé au siège épiscopal d'Orléans qu'il devait honorer et garder toute sa vie. Les grandes et fécondes ressources de son talent se déployèrent dès le début de son adminis-

40

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR

M^{lle} MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE CÉRANS)

(Suite.)

XV.

Deux jours se sont écoulés. Deux jours ! A peine peut-on dire que le temps a passé, car, vraiment, que sont deux jours dans le cours de la vie ? Pourtant, souvent deux jours suffisent pour renverser bien des projets ou faire surgir des douleurs amères.

Il n'en est pas ainsi, grâce à Dieu, chez ceux qui nous occupent. Les deux jours ont passé tranquillement, répondant à ce que l'on en pouvait

attendre : maintenant qu'ils vont disparaître, ils tomberont sans doute, sans laisser souvenir d'eux, dans ce total que l'on mesure d'un coup d'œil.... Qui sait, pourtant ?

Les salons de l'hôtel Montferrier sont prêts : l'heure approche où ils vont voir se grouper les vieux parents, les amis intimes.

— Ce sont là mes véritables fêtes, dit la maîtresse de la maison, fêtes non du faste ni des convenances, mais fêtes réellement du cœur.

Elle dit vrai. Ces réunions choisies l'emportent sur les assemblées brillantes et officielles, comme d'un vaste champ semé de fleurs de toutes sortes diffère le vase où une main délicate ne place que les plus rares et les plus embaumées.

Les grilles sont déjà ouvertes afin que les voitures puissent avancer jusque sous la marquise du perron.

Cependant, ceux qui répondent les premiers à l'invitation adressée, arrivent modestement à pied. Ils sont deux, enveloppés dans d'épais manteaux.

— Monsieur est au salon, dit le valet de chambre en aidant Salomon à se débarrasser de son pardessus. Madame est encore dans ses appartements et prie M^{lle} de Kemper de vouloir bien l'y rejoindre.

Salomon, conduit par le domestique, va s'asseoir entre M. Montferrier et M. Benoît, dans le salon que rend déjà tout joyeux l'éclat des lumières et

d'un feu pétillant. Christine monte légèrement l'escalier et pénètre chez son amie.

— Christine, dit Alice, voici quatre grands jours que je ne vous ai vue. Savez-vous que je les ai trouvés bien longs ?

— Chère Madame, je n'ai pu quitter M^{lle} Lebrun ; notre servante est encore très-noyée et n'aurait pas suffi aux soins que M^{lle} Rosa réclamait.

— Et dimittite nobis debita nostra....

— Chut ! dit Christine, laissons cela, je vous prie. Elle est très-adooucie, d'ailleurs, vous le savez.

— Elle savoure les biens qu'une jeune fille sut amener...

— Chut ! reprit encore M^{lle} de Kemper, ce sont des questions que l'on ne touche pas.

Alice se mit à rire.

— Je me tais alors, dit-elle, je me tais promptement. Cependant, avouez-moi si, dans votre miséricorde, vous avez regretté qu'elle ne pût vous accompagner ce soir ?

Christine, riant aussi, répondit :

— La charité que j'ai pour elle ne saurait l'emporter sur celle que je vous dois.

— A la bonne heure ! Voici la parole la plus sage que vous ayez dite, je crois, depuis longtemps. Donnez-moi votre manteau que je le mette sur cette chaise.

La jeune fille décrocha son burnous. M^{lle} Montferrier l'en débarrassa et se mit à examiner sa toi-

lette. Une robe de mousseline, quelques nœuds de ruban rose.... La plus simple, assurément, dont elle pût orner ses vingt ans, mais portée de telle sorte que ses fières aieules, aux surcoûts d'or et aux voiles brodés de perles, auraient volontiers reconnu leur fille sous ces vêtements que paraît seulement leur blancheur.

— C'est très-bien, dit Alice ; pourtant je voudrais vous voir quelque chose dans les cheveux. Asseyez-vous ici.

Elle souleva une gaze recouvrant une coupe placée sur sa toilette et dans laquelle des camélias roses et blancs se trouvaient déposés. De ses doigts agiles, elle roula une boucle, allongea une tresse, attacha les fleurs et, considérant la jeune fille avec un mélange de tendresse et d'admiration :

— Vous voilà telle que je le désirais, dit-elle. Comme ces feuillages sombres se veloutent bien dans vos cheveux blonds ! Regardez-vous, Christine.

M^{lle} de Kemper se tourna vers la glace et sourit, moins à sa radieuse image qu'aux soins pris par son amie pour rehausser sa beauté.

A ce moment une femme de chambre parut au seuil de son appartement et demanda :

— Madame veut-elle que je pose ses fleurs ?

— Ah ! s'écria Christine, ces camélias vous étaient destinés.

— Eh ! qu'importe ? n'ai-je pas là mille choses qui peuvent les remplacer ?

La Pupille de Salomon, en vente à Saumur, chez DÉZÉ, libraire, rue Saint-Jean, et chez MILON, libraire, rue d'Orléans. — Prix : 3 francs.

tration épiscopale. Rien ne lui fut étranger. Il sut unir le travail de la prédication aux soins laborieux de l'administration, et consacra surtout ses efforts à l'enseignement, préoccupation constante de sa carrière.

Nous ne rappellerons pas ici les nombreux travaux de M^r Dupanloup qui fit entendre sa voix dans toutes les grandes crises politiques et religieuses que nous avons traversées depuis vingt ans. Il défendit noblement, et dans les ouvrages que personne n'a oubliés, le pouvoir temporel du Saint-Siège contre les empiétements et les attaques de la Révolution italienne. M^r Dupanloup fut appelé en 1854 à l'Académie française.

Faut-il ici rappeler sa noble et patriotique attitude pendant la guerre de 1870? Orléans fut investi par les Prussiens, mais son évêque résista énergiquement à l'invasion.

En 1871, les suffrages de ses diocésains reconnaissants envoyèrent M^r Dupanloup à l'Assemblée nationale. L'éloquent prêtre, tempérament d'orateur et d'athlète, prit depuis lors une part active, et trop présente au souvenir pour que nous en parlions longuement, à tous les événements politiques qui se sont produits en France depuis cette époque. En 1875, il fut appelé, par l'Assemblée nationale, à un des soixante-quinze sièges de sénateurs inamovibles réservés par la Constitution. Au Sénat, il eut à reprendre de nouveau la parole pour la liberté de l'enseignement, si chèrement acquise, et compromise déjà par le projet de loi anti-libéral de M. Waddington. On se souvient enfin de sa triomphante campagne de mai dernier contre Voltaire et son centenaire.

Tel fut ce grand caractère qui restera vivant au milieu des défaillances des temps présents. Ce n'est pas ici le cas d'approfondir et d'apprécier dans ses détails une existence si bien remplie. Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que M^r Dupanloup fut une gloire de l'épiscopat français. Quelles qu'aient été ses opinions, on s'inclinera devant son talent. Son nom restera parmi les champions du catholicisme et de l'ordre social, il restera attaché surtout dans l'histoire à la cause de l'enseignement.

Chronique générale.

Le *Soleil* exprime cette opinion, non dépourvue de vraisemblance, que les éloges prodigués à M. Dufaure par la *Republique française* ne sont que pour la forme. Au fond, la *Republique française* signifie à M. Dufaure que son heure est venue de déguerpir et de laisser à un autre la direction du gouvernement, qui exige une main ferme. On trouve, en effet, adroitement mêlée aux compliments les plus exhubérants, cette parole décisive: « M. Dufaure n'aime pas assez la politique, la *politique d'action* et de gouvernement. Il est trop ministre et pas assez président du conseil. » Il aime les affaires, mais pour les prendre une à une, « au lieu de les aimer avec la passion que

En parlant ainsi, Alice fouillait dans les tiroirs de sa toilette. Elle finit par en retirer une grenade d'une extrême finesse ainsi que de longues épingles d'opale et, glissant le tout dans ses cheveux noirs: — Vous voyez, dit-elle, que je n'ai rien perdu à l'échange.

Le bruit d'une voiture se fit entendre dans la cour.

— Voici que l'on arrive, reprit M^{lle} Montferrier, descendons vite, Christine.

Une heure après, le cercle s'élargissait dans les salons.

Alice allait de l'un à l'autre, souriante, joyeuse, serrant les mains de celui-ci, veillant à ce que celle-là fût commodément assise, rapprochant les unes des autres les personnes qui devaient le mieux s'entendre dans la conversation.

M. Montferrier se prêtait gracieusement aussi à faire les honneurs de la réunion.

— On voudrait passer comme cela toutes ses soirées, disait le docteur Renaud à la jeune femme. Parlez-moi de se trouver ainsi, appelés sans façon, causant à gentiment! Sans compter que, vous et Léopold, vous êtes des maîtres de maison modèles.

Rien d'aimable comme votre petit lunch.

— Comment, notre lunch?...

— Eh oui! votre petite réunion.

— Mais un lunch est une collation.

— Allons, bien! quand je cherche à me mettre

» donnent les grandes vues d'ensemble. » C'est bien un congé poliment donné.

S'il en est ainsi, M. Dufaure, qui ne s'y méprendra pas, pourrait bien vouloir se défendre. Et alors, ce serait la grande et intéressante lutte entre le programme de la République conservatrice et le programme de Romains. Mais M. Dufaure a-t-il un programme?

M. le comte de Kergariou, sénateur d'Ille-et-Vilaine, est mort le 9 octobre, à Versailles, après de longues souffrances.

A la suite des reproches adressés à l'intendance pendant les manœuvres de cet automne, la Chambre sera invitée à mettre à son ordre du jour la loi que le Sénat a votée, il y a dix-huit mois, sur l'administration de l'armée, et qui est restée jusqu'à présent dans l'oubli.

L'administration allemande a défendu la vente des billets de la loterie nationale de l'Exposition en Alsace, ce qui oblige les Alsaciens d'avoir recours à des correspondances de Paris pour s'en procurer.

On lit dans la *Republique française*:

« L'enseignement primaire ne doit pas être seulement obligatoire et gratuit, mais aussi laïque. »

« Le caractère laïque de l'enseignement dans l'école publique, ON L'OBTIENT d'un trait de plume en SUPPRIMANT... LA PRIÈRE. »

Cette idée que, parce qu'il est dans une école publique, on doit interdire la prière à l'enfant, dit d'un mot que ce sont bien des écoles de libres-penseurs que l'on entend fonder.

Supprimer la prière pour l'enfant! Quelle est la mère, quel est l'homme qui enverra un enfant à une école où il sera interdit d'invoquer Dieu?

On lit dans le *Journal de Bordeaux*:

« Dernièrement, M. Donis, le vénérable curé de Saint-Louis, était insulté dans la rue par un misérable qui lui débita le vocabulaire usité d'ordinaire dans les journaux radicaux. Comme l'excellent curé, méprisant l'insulteur, ne paraissait pas s'apercevoir des outrages, celui-ci redoubla d'acharnement et le houscula. »

« Heureusement, un magasin de boulangerie s'offrit à lui comme un asile; il connaissait le propriétaire pour un honnête homme et un vrai catholique, il entra donc vivement et se crut sauvé. Il se trompait. Le radical le poursuivait toujours en vociférant; il pénétra avec lui dans le magasin et vomit sur le prêtre et sur son défenseur les plus épouvantables outrages. Le brave boulanger, voulant mettre fin à cette scène scandaleuse, prit le gredin au collet; il y eut

à la hauteur de mon siècle!

Il n'eut pas le temps de prolonger ses regrets. Les parties de whist s'organisaient; il s'en alla montrer à son ami, M. Benoît, que la dame de trèfle le donnait à lui comme partner.

Les joueurs s'assirent. M. Benoît, désignant dans l'angle de la muraille une place qui pouvait convenir au plus mince:

— Mettez-vous près de moi, Salomon, dit-il. Vous allez me conseiller.

— Ah! j'en serais bien embarrassé. Dans ma vie tout entière, je n'ai jamais su jouer qu'à la bataille et un peu, autrefois, à la bête ombrée.

— Mon cher ami, reprit le banquier, je vous affirme qu'aujourd'hui, ces jeux ne sont nullement à la mode.

Le docteur Renaud leva les yeux vers le ruban rouge qui tranchait à la boutonnière de l'artiste.

— Monsieur Salomon connaît beaucoup de manières de jouer à la bataille, dit-il, et je sais des parties où il a remporté de fort glorieuses victoires.

Salomon riait, il s'inclinait pour remercier, il était enchanté.

Pendant ce temps, une douairière disait à Christine:

— Oui, ma belle enfant, je vous l'assure, tout âge possède ses jouissances propres. La jeunesse a ses gais plaisirs, ses heureuses inexpériences, ses espérances pleines de fraîcheur. L'âge mûr a ses

une lutte qui serait peut-être devenue meurtrière, car l'agresseur était au paroxysme de la rage, si des agents n'étaient survenus et n'avaient empoigné notre homme. Ceux-ci eurent leur petit paquet d'insultes et de menaces, mais le prétophobe n'en fut pas moins conduit au poste. Avant-hier, il répondait de ses méfaits devant la justice.

» Son dossier est fort remarquable: il contient cinq condamnations à des peines diverses, pour outrages et menaces à tout ce qu'il y a de respectable. L'inculpé a au plus quarante ans. On voit que, bien qu'il ne soit pas très-avancé en âge, il a su bien remplir son existence.

» M. le président de Laubadère, après avoir donné connaissance de ce passé honorable, interpelle l'accusé sévèrement: « Inculpé, je vois que vous êtes de ceux qui ne veulent ni armée, ni magistrature, ni religion. Nous avons cependant besoin de ces trois grandes forces, malheureuse serait la nation où tout cela ne serait pas respecté! » Cette apostrophe a produit sur l'auditoire une grande impression.

» L'accusé est resté impassible; rien ne vibre dans cette âme de boue, et sa mauvaise nature le porte à mal, sans qu'il puisse s'arrêter sur la pente ni ressentir quoi que ce soit d'honnête.

» Il est connu et généralement redouté. C'est ce qui ressort de l'ensemble de la déposition de l'honnête boulanger chez qui avait trouvé protection M. le curé de Saint-Louis.

» Connaissez-vous l'accusé? lui dit M. le président.

— Oui, monsieur le président, déjà je l'avais vu, avant cette affaire, poursuivre de ses insultes grossières deux religieuses: il les avait traitées comme M. le curé Donis, mais les bonnes sœurs n'ont pas porté plainte par charité, et il a profité de cette bonté pour recommencer.

» La cause était entendue. Ce mauvais sujet a été condamné à six mois de prison.»

UN MARTYR DU DEVOIR.

Chaque année, le corps médical perd quelques-uns de ses membres enlevés soit par une piqûre anatomique, soit par intoxication survenue dans la préparation et l'administration de certains médicaments, soit par le fait d'une de ces maladies épidémiques et foudroyantes contractées au chevet du malade. Et ce ne sont pas seulement les médecins de profession, les praticiens consommés qui payent le douloureux tribut; ceux-là sont familiarisés avec l'idée de la mort qu'ils affrontent tous les jours sur le champ de bataille des hôpitaux; ils passent à travers tant de miasmes — comme les généraux à travers les balles et les obus — qu'ils peuvent bien être atteints en pleine poitrine.

Mais les élèves? les enfants de vingt ans? Ceux qui en sont encore aux exercices et qui n'ont pas fait campagne? Ceux-là sont atteints aussi, comme les petits clairons et les jeunes tambours aux premiers coups de feu; ils tombent avant d'avoir combattu, et

leur mort est pleurée plus que celle de leur vieux capitaine.

Ces navrantes réflexions nous sont suggérées par l'horrible maladie à laquelle vient de succomber en quarante-huit heures un des plus jeunes et des plus brillants élèves de la Faculté de Paris, M. Charles Depailler, fils unique, appelé à recueillir un jour une belle fortune; il se voua, dès l'âge de dix-huit ans, à la carrière médicale, fut promptement remarqué par un des grands médecins de Paris, qui l'attacha à son cabinet et ne cessa point, malgré ce surcroît d'occupations, de suivre les cours et les cliniques. Vendredi dernier, il visita et soigna sans ménagement un jeune enfant atteint du croup; il connaissait le péril auquel il s'exposait; mais il était esclave du devoir et rien ne put modérer son zèle. Dès le samedi matin, il se sentait frappé, et, se sachant perdu, comptant les heures qui lui restaient à vivre, il n'eut qu'une pensée: consoler sa famille en larmes, éloigner ses amis qui accouraient de toutes parts, et épargner l'ombre d'un danger à ceux qu'il aimait. Lundi soir, il était mort; Charles Depailler avait à peine vingt-un ans. On l'a enterré jeudi à Saint-Louis-en-l'Île. C'est un deuil que la jeunesse des écoles doit porter. (Monteur.)

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA.

2^e REPRÉSENTATION DE

POLYEUCTE

Opéra en cinq actes, d'après la tragédie de Corneille,

PAR

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

Musique de Ch. GOUNOD.

Voici les lignes parues dans l'Assemblée nationale à la suite de la seconde représentation de *Polyeucte*:

Quelle association de grands noms et de grandes œuvres, Pierre Corneille et Charles Gounod, deux génies qui se sont rencontrés et réunis à deux cents ans d'intervalle pour rayonner ensemble sous le dôme prestigieux du grand Opéra!

Est-ce la fascination de ces noms et des souvenirs qu'ils éveillent, est-ce l'éblouissement produit par cette scène grandiose et vraiment stupéfiante, est-ce enfin le grandeur écrasante du poème et de la musique qui fait hésiter la plume chargée de rendre un compte sommaire mais exact de cette seconde représentation? Elle avait, comme la première, attiré un public d'élite dans ce merveilleux monument qui est, comme on le sait, tout en or, avec quelques ornements en pierre, en marbre et en onyx.

Dans un cadre aussi somptueux, la baguette magique de M. Halanzier et des habiles auxiliaires qu'il s'est donnés, a su par le choix scrupuleux des costumes dont tout l'honneur revient à M. Lacoste, l'éminent dessinateur, par l'éclat des décors, par la splendeur vraiment incomparable de la mise en scène, ajouter encore à la beauté naturelle du plus beau théâtre du monde.

Le lieu de ce drame lyrique, très-habilement taillé par MM. Barbier et Carré dans l'œuvre du grand Corneille, était admirablement choisi pour mêler le luxe oriental aux majestueuses pompes du peuple-roi de l'univers.

La scène se passe en Arménie, dans la ville de Mélitène, qui a dressé des arcs-de-triomphe en l'honneur de l'Empereur Septime Sévère, vainqueur des Parthes.

vieille dame ravie finit par déclarer que sa jeune voisine était encore mille fois plus aimable que jolie.

Un peu plus loin, cependant, un reproche se faisait doucement.

— Vous aviez promis de rentrer promptement, disait Alice à lord Clayton qui venait seulement de paraître. Et dix heures ont déjà sonné!

— Il m'a été impossible de me trouver libre plus tôt, Madame, répondit Walter. Croyez que j'étais le premier impatient.

— Voici mon mari qui vient à nous. Je vous abandonne à lui, car je suis sûre qu'il va comme moi...

— Ne soyez pas trop sévère, Léopold!

— Vous le mériteriez pourtant bien, répondit M. Montferrier en tendant la main au jeune homme.

— Roi d'atout! dit alors le docteur Renaud en jetant avec désespoir une carte sur la table.

— Vous allez mettre votre dame, monsieur Benoît?

— Chut! malheureux! que révélez-vous là! Songez donc qu'avant tout, le whist doit être mystère.

— Ah! je vous demande vraiment bien pardon. Je croyais que, dès que le roi se jouait, la dame devait suivre.

(A suivre.)

et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydrophobie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalscière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la

marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decie, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

N° 48,816: Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer. Cette légère et agréable farine est le meilleur absorbant; à la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toute médecine en beaucoup de maladies. Elle est de grande utilité, surtout dans les diabètes, les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, la gravelle, les irritations inflammatoires et crampes dans l'urètre, les rétrécissements et les hémorroïdes, ainsi que dans les maladies des poumons et des bronches, la toux et la consomption. — Docteur RUD. WURZER, Membre de plusieurs sociétés scientifiques, Bonn. — N° 73,432: 25, rue des Boulangers, Mulhouse, 2 février 1870. — Ayant fait usage pendant cinq mois de la Revalscière, je me trouve guéri d'une maladie chronique du foie qui me tourmentait depuis bientôt quinze ans. — N.-J. CHARLIER.

Quatre fois plus nourrissante que la viande,

elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalscière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalscière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÊQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Ligne de Poitiers-Saumur.

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 25 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 20 — —		4 — 30 — soir.	
1 — 30 — soir.		9 — 7 — —	
7 — 40 — —		11 — 41 — —	

Les jours de marchés et de foires à Saumur, il part un train de Saumur pour Montreuil à 5 h. 45 du soir.

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.		9 h. 40 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — soir.	
12 — 45 — soir.		7 — 39 — —	
6 — 15 — —		11 — 20 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 12 OCTOBRE 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse		Dernier cours.	Hausse	Baisse		Dernier cours.	Hausse	Baisse	
3 %			75 23	Crédit Foncier colonial, 300 fr.	860			Canal de Suez	738 75		4 25
4 % amortissable			78 80	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	170		10	Crédit Mobilier esp.	780		5
4 1/2 %			105 50	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	681		5	Société autrichienne	545		1 25
5 %			113 10	Crédit Mobilier	447 50		5	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor, t. payé.			505	Crédit foncier d'Autriche	553 75		1 25	Orléans	357		
Dép. de la Seine, emprunt 1857			287 25	Charentes, 500 fr. t. p.	697 50		1 25	Paris-Lyon-Méditerranée	353 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			510	Est	837 50		2 50	Nord	360		
— 1865, 4 %			514	Paris-Lyon-Méditerranée	1092 50		2 50	Ouest	354 50		
— 1869, 3 %			409	Midi	837 50		1 50	Midi	354 50		
— 1871, 3 %			397 50	Nord	1373 50		2 30	Charentes	38 50		
— 1875, 4 %			520 60	Orléans	1155		5	C ^e Canaux agricoles	276 25		
— 1876, 4 %			519	Ouest	747 50		3 50	Canal de Suez	553		
Banque de France			3000	Compagnie parisienne du Gaz	1270		5				
Comptoir d'escompte			795	C. gén. Transatlantique	490						
Crédit agricole, 200 f. p.			460								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

GARE DE SAUMUR (Service d'été, 13 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.		3 heures 38 minutes du matin, direct-mixte.	
6 — 45 — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.		8 — 31 — — omnibus.	
9 — 1 — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.		9 — 40 — — express.	
1 — 25 — — soir.		12 — 40 — — soir, omnibus-mixte.	
4 — 10 — — express.		4 — 44 — — omnibus-mixte.	
7 — 15 — — omnibus.		10 — 28 — — express-poste.	
10 — 37 — — (s'arrête à Angers).			

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e JULES CHICOTEAU, notaire à Gizeux, canton de Langeais (Indre-et-Loire).

A VENDRE BELLE PROPRIÉTÉ EN TOURAINE TERRE DE LA FRESNAYE

Commune de Cléré, canton de Langeais, ligne d'Orléans, stations de Cinq-Mars et Langeais.

274 hectares en terres, prairies et taillis aménagés en quinze coupes. Château moderne, vastes communs, belle chasse. Exploitation facilitée par trois routes. (310)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Ensemble ou séparément,

Maison et dépendances, rue Royale, n° 18, et rue du Canon, n° 10;

Maison et dépendances, rue Royale, n° 16;

Maison et dépendances, rue Royale, n° 14. S'adresser audit notaire. (467)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Au Pont-Fouchard,

UN BATIMENT

Avec Cour et Pressoir.

Ayant dix mètres de façade sur la route, joignant Ouzilleau. S'adresser audit notaire (461)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou par lots,

Commune de Bagnoux, rue des Pauvres,

UN CLOS DE VIGNE

Affé d'arbres fruitiers.

Contenant 66 ares avec maisonnette. S'adresser audit notaire. (460)

A VENDRE

VIN BLANC NOUVEAU, DOUX, 80 francs la barrique, droits et fût compris.

S'adresser chez M. C. Yvon père, rue du Roi-René, à Saumur

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER PRÉSENTEMENT, LA MAISON DE MAÎTRE DE PLAISANCE

Commune de Villeberrier, à 3 kilomètres de Saumur,

Avec cour, servitudes et grand jardin. S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

BOIS

De chauffage et de travail

A VENDRE

140 stères de bois, chêne, tilleul, pommier.

184 stères de bois de châtaignier, 3,000 javelles, chêne, pommier, châtaignier et sapin.

Excellents barreaux de châtaignier pour bousillage.

S'adresser aux Rigaudières, commune d'Allonnes (Maine-et-Loire).

VILLE DE SAUMUR.

ADJUDICATION

Des Fournitures de Livres et d'Articles de Bureau, que nécessitera, pendant l'année scolaire 1878-1879, la gratuité accordée aux enfants qui fréquentent les Ecoles communales laïques de Saumur.

Le Maire de la ville Saumur présente les libraires et les fournisseurs d'articles de bureau, que le jeudi 17 octobre 1878, à une heure précise de l'après-midi, il sera procédé, à l'Hôtel-de-Ville de Saumur, à l'adjudication publique, en un seul lot, au rabais et sur soumissions cachetées, des fournitures de livres et d'articles de bureau que nécessitera, pendant l'année scolaire 1878-1879, la gratuité accordée aux enfants qui fréquentent les Ecoles communales laïques de Saumur.

Les concurrents peuvent se présenter au secrétariat de la Mairie, tous les jours, de dix heures du matin à quatre heures du soir (fêtes et dimanches exceptés), pour prendre connaissance du cahier des charges, de la nomenclature et des types des objets à fournir, ainsi que de la série des prix, sur l'ensemble desquels le rabais devra porter.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 3 octobre 1878.

Le Maire, LECOY.

A VENDRE

DEUX BEAUX ET BONS CHIENS, chassant toutes espèces de gibier. S'adresser au bureau du journal.

VENTE DE BESTIAUX

ET

MATÉRIEL D'AGRICULTURE

A la ferme de Jalesnes, près le bourg et commune de Vernantes, canton de Longué (Maine-et-Loire), le vendredi 18 octobre 1878, à midi.

Il sera vendu :

Un bon cheval, deux mules, dix belles vaches, douze porcs, charrettes et charruas en tous genres, moulins à vanner et à farine, machines agricoles à faucher le blé, à faucher l'herbe, à couper carottes et betteraves; machine à battre.

On paiera comptant, plus 10 p. 0/0 en sus. (487)

Direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

VENTE

DE

CHEVAUX RÉFORMÉS

Provenant de l'Ecole de cavalerie.

Le samedi 19 octobre 1878, à une heure de l'après-midi, sur la place du Chardonnet, à Saumur, il sera procédé à la vente aux enchères de VINGT-UN (21) CHEVAUX D'ARMES RÉFORMÉS, provenant de l'Ecole de cavalerie.

Prix payable comptant, plus 5 0/0 pour les frais.

Le Receveur des Domaines, L. PALUSTRE.

VINS A VENDRE

CENT BARRIQUES DE VIN, gros plant de propriétaire, année 1874, récolté sur des coteaux. Bon au goût. Excellent pour les coupages.

S'adresser au bureau du journal.

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un principal clerc.

ON DEMANDE un jeune homme de 15 à 16 ans, désirant apprendre le commerce.

S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. RIELLANT DENTISTE, Place de la Bilange, n° 4.

UN HOMME, au courant du commerce, demande un emploi. — Il se chargerait de la comptabilité, de la représentation ou de toute autre occupation dans une maison de commerce. S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME, libéré du service militaire, muni de bons certificats, demande un emploi. S'adresser au bureau du journal.

VÉRITABLES CAPSULES

RICORD

FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du Goudron jointes à l'action anti-blennorrhagique du Copahu. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incontinence d'urine. — Prix : 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE

PILULES ET SIROP FAVROT

au pyrophosphate de fer et de manganèse

CE SEL NE CONSTIPE PAS

Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE

PILULES DU D^r BONTIUS

Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humoral du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix : 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU

Hygiénique, infatigable et préservative. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé.

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ^r de M. Brou.

AVIS AUX MÉNAGES

Propriétaire de vignobles, je garantis mes vins naturels et de première qualité. Je les livre par pièces et demi-pièces, à des prix variant selon les distances, depuis 60 francs la barrique de 225 litres environ rendue franco de tous frais et de fût jusqu'à la gare destinataire. — Pour plus amples renseignements, s'adresser à M^{me} veuve BARTHÈS, propriétaire à BÉZIERS (Hérault). (366)

